

sous cet aiguillon, le peuple en armes des tranchées s' "idéalise" lentement. Il faut lire le délicieux compte rendu que le chanoine Ardent a fait dans la *Guerre allemande et le catholicisme*, de son apostolat d'un an parmi nos "poilus". On y voit le réconfort que l'homme de foi peut donner aux forces morales, chancelantes.

Si la croyance a fait des progrès là-bas, c'est qu'elle répond à un besoin. Il y a un ennemi pire que l'Allemand, c'est l'imagination, le souvenir, et les longues heures d'oisiveté, de guet, de garde sont les moments de lutte contre le "cafard". C'est l'heure que l'abbé choisit pour sa causerie, c'est l'heure des "leçons de chapelet" qu'il donne à ceux qui craignent "d'avoir l'air de bleus" devant leurs camarades plus "calés". On s'attarde aux offices, on les voudrait plus longs. Pour en avoir souvent, on "vote" des messes. L'un demande une messe pour sa mère défunte, un autre en action de grâces pour sa tranchée ou sa batterie préservée. Celui-ci veut deux messes "une pour le bon Dieu, l'autre pour la bonne Vierge". Voici deux amis qui se cotisent et réunissent leurs intentions : la messe sera pour eux deux. Souvent la section et même la compagnie assistent à la messe qu'un petit groupe a demandée pour le camarade mort de la tranchée. En général, celui qui demande une messe veut l'entendre et y communie. Et ces habitudes ne sont pas spéciales au secteur où se trouve l'abbé. Tous ceux qui reviennent du front témoignent de l'étrange état d'âme qui jette les "poilus" aux pieds des aumôniers militaires. Et puis le canon est un grand convertisseur : "Que de fois j'ai donné, dit le même religieux, l'absolution à un brave garçon qui joignait les mains sur son Lebel pour réciter son acte de contrition !" La religion donne le courage de mourir. Le passage du connu à l'inconnu est indiciblement troublant sans elle. "Mes amis, s'écrie un gradé en entraînant ses hommes, je suis prêtre et je ne crains pas la mort !" "La guerre est une terrible chose, a écrit quelqu'un, mais comme elle rapproche du ciel !" De fait c'est un étrange élévateur d'âme. Elle en rapproche au point que le vis-à-vis de la mort en paraît adouci. Notre aumônier est appelé au chevet d'un blessé très grave. Il l'exhorte et lui dit ce qu'on a coutume de dire dans ces circonstances lorsqu'on est prêtre et qu'on est pitoyable, et l'officier moribond prononce cette phrase poignante, qui résume toute l'angoisse contemporaine que la guerre intensifie : "C'est cela, aidez-moi, poussez-moi. Mon Dieu ! c'est dur de mourir, vous savez, car j'aimais tant la vie !"

La vie ! comme nous l'aimions tous et comme nous sentons qu'en la perdant nous perdons tout ! La foi adoucit ce rude sacrifice. Et puis la